

# Le Livre de Daniel - Numéro cinquante-cinq

## *Le dévoilement de la tapisserie prophétique : la révélation de Gabriel à Daniel*

Jeff Pippenger

2024-01-19

Gabriel vint trouver Daniel après qu'il eut compris les soixante-dix ans de captivité annoncés par la prophétie de Jérémie, ainsi que le serment et la malédiction de Moïse.

Dans la première année de son règne, moi, Daniel, je compris, à la lecture des livres, le nombre des années au sujet desquelles la parole du Seigneur vint au prophète Jérémie: que les désolations de Jérusalem devaient durer soixante-dix ans. . . . Oui, tout Israël a transgressé ta loi, en se détournant, afin de ne pas obéir à ta voix; c'est pourquoi la malédiction s'est répandue sur nous, ainsi que le serment écrit dans la loi de Moïse, le serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre lui. Et il a confirmé ses paroles, qu'il avait prononcées contre nous et contre nos juges qui nous jugeaient, en faisant venir sur nous un grand malheur: car sous tout le ciel rien n'a été fait comme ce qui a été fait sur Jérusalem. Comme il est écrit dans la loi de Moïse, tout ce mal est venu sur nous; et pourtant nous n'avons pas adressé notre prière devant le Seigneur, notre Dieu, afin de nous détourner de nos iniquités et de comprendre ta vérité. C'est pourquoi le Seigneur a veillé sur ce mal et l'a fait venir sur nous; car le Seigneur, notre Dieu, est juste dans toutes les œuvres qu'il accomplit; car nous n'avons pas obéi à sa voix. Daniel 9:2, 11-14.

Le mot qu'a employé Daniel et qui est traduit par "le serment" est le même que celui qu'a employé Moïse et qui est traduit par "sept fois" dans le Lévitique, chapitre vingt-six. La sœur White nous informe qu'au chapitre neuf, Daniel cherchait à comprendre la relation entre la période de soixante-dix ans de Jérémie et la période de deux mille trois cents ans. Au chapitre huit, Gabriel avait reçu l'ordre de faire comprendre à Daniel la vision des deux mille trois cents jours, et Gabriel achève son œuvre lorsqu'il revient au chapitre neuf et informe Daniel de séparer mentalement les deux visions qui ont été le thème des chapitres sept, huit et aussi neuf. Ces deux visions sont le thème de "l'accroissement de la connaissance" qui a été descellé en 1798.

Les soixante-dix ans de Jérémie et la "malédiction" de Moïse sont tous deux des symboles des "sept temps", tels que représentés par le "serment" de Moïse, mais Gabriel va présenter le découpage de la période de deux mille trois cents ans. Elle ne peut être correctement divisée que si l'on distingue correctement la relation entre la vision ("chazon") du piétinement et la vision ("mareh") de l'apparition. Gabriel a commencé par indiquer qu'une période probatoire de quatre cent quatre-vingt-dix ans était accordée aux Juifs. Cette période était la même que la période de rébellion de quatre cent quatre-vingt-dix ans qui avait entraîné les soixante-dix ans de captivité.

Le mot "determined" au verset vingt-quatre se rapporte à la période allant de la promulgation du troisième décret en 457 av. J.-C. jusqu'à la lapidation d'Étienne en 34 apr. J.-C., mais le mot "determined" aux versets vingt-six et vingt-sept identifie les puissances désolatrices du paganisme

et du papalisme.

Et après soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, mais non pour lui-même : et le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire ; et sa fin arrivera comme un déluge, et jusqu'à la fin de la guerre des dévastations sont décrétées. Et il confirmera l'alliance avec beaucoup pour une semaine : et, au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et, à cause de la prolifération des abominations, il la rendra désolée, jusqu'à la consommation ; et ce qui est déterminé sera répandu sur le dévastateur. Daniel 9:26, 27.

Gabriel informe Daniel qu'« après » que le « Messie » eut été « retranché », « le peuple d'un prince qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire ». Rome païenne détruisit la « ville et le sanctuaire » lors du siège qui dura exactement trois ans et demi, de l'an 66 à 70 apr. J.-C. Gabriel précise que « la fin de la guerre » serait « avec un déluge » et que la guerre consisterait en des « désolations ». La guerre menée contre Jérusalem et le sanctuaire fut le piétinement infligé par le paganisme et le papisme. La puissance païenne qui devait détruire Jérusalem au début était Babylone, mais la puissance païenne qui devait la détruire après que le Messie eut été crucifié était Rome païenne. Mais la guerre contre le sanctuaire et l'armée fut menée par deux puissances dévastatrices, et la seconde de ces deux puissances dévastatrices dans les Écritures est la papauté.

La papauté est la puissance représentée comme le « fléau débordant »; c'est la puissance du verset quarante de Daniel 11, qui « déborde et passe au-delà ». Le piétinement de Jérusalem, qui commença avec Babylone et se poursuivit avec la nation de fer qui proférait des sentences obscures, telle que Moïse la représente dans le Deutéronome, fut suivi de la papauté. Jusqu'à la fin de ce piétinement, des « désolations » étaient « décrétées ». Au verset vingt-sept, le Christ confirme l'alliance avec plusieurs pour une semaine. Au milieu de cette semaine, le système sacrificiel terrestre devait cesser, car le Christ commençait son ministère de grand prêtre dans le sanctuaire céleste. À cause de la désobéissance des Juifs durant le temps de probation qui avait été retranché pour eux, le sanctuaire et la ville devaient de nouveau être dévastés.

Le verset dit : "à cause de la prolifération des abominations, il la rendra désolée, même jusqu'à la consommation, et ce qui est déterminé sera répandu sur le lieu désolé." Lorsque les Juifs eurent finalement rempli à ras bord la coupe de leur temps de probation, la ville et le sanctuaire devaient être désolés jusqu'à la fin de la guerre. À la "consommation" du piétinement en 1798, il avait été "déterminé" que la papauté recevrait une blessure mortelle. Alors la ville et le sanctuaire devaient être restaurés et reconstruits, comme cela avait été typifié lorsque les Juifs sortirent de Babylone littérale sous les trois décrets.

Jusqu'à la consommation de cette guerre, Jérusalem devait être foulée aux pieds par la puissance papale. Les périodes prophétiques qui composent les segments distincts des deux mille trois cents ans ne peuvent être correctement comprises que lorsqu'on saisit le rapport entre la vision du foulage aux pieds des soixante-dix ans et la vision de la restauration du sanctuaire et de l'armée. Rejeter la vision de la dispersion de la malédiction de Moïse, c'est rejeter la vision du rassemblement. La vision des soixante-dix ans est la vision de la dispersion. La vision des deux mille trois cents ans est la vision du rassemblement. La vision des soixante-dix ans est la vision

"chazon" de la dispersion, et la vision des deux mille trois cents ans est la vision "mareh" du rassemblement.

Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. Marc 10:9.

Les deux visions ont été unies par la prophétie, et rejeter l'une, c'est les rejeter toutes deux. Ce fait montre que, bien que l'adventisme prétende soutenir la prophétie des deux mille trois cents ans, il a rejeté le pilier central de l'adventisme, aussi sûrement qu'il a rejeté les « sept temps » en 1863. Les Juifs ne professaient-ils pas observer la loi de Dieu ? L'Israël ancien n'affirmait-il pas attendre le Messie ? La profession de foi est vide de sens si elle n'est pas fidèle à la Parole de Dieu.

Les Millerites ont fini par identifier le 22 octobre 1844 comme la fin de la période de deux mille trois cents jours, mais leur compréhension était limitée. Ce n'est qu'après la grande déception que la lumière est venue au sujet du sanctuaire céleste et de l'entrée du Christ dans le lieu très saint à cette date. Ce n'est qu'après cette date qu'ils ont discerné le message du troisième ange et la loi de Dieu.

Le Seigneur entendait accroître la lumière prophétique associée aux deux mille trois cents ans, et en 1856, il a ouvert la porte à davantage de lumière, et, au cours des sept années suivantes, l'adventisme a refermé cette porte. Ce n'est qu'après le 11 septembre 2001 que le Seigneur a ramené les étudiants de la prophétie vers les articles de Hiram Edson, et la lumière des "sept temps" recommença à croître.

Refusant de voir le lien entre la prophétie des deux mille trois cents ans et la prophétie des deux mille cinq cent vingt ans, l'adventisme en est venu à comprendre le 22 octobre 1844 de manière tronquée et incomplète.

Une fois que S. S. Snow eut arrêté la date de la crucifixion, la date du 22 octobre 1844 fut déterminée.

Sache donc et comprends que, depuis la promulgation du décret ordonnant de restaurer et de rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie, le Prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines : la rue et la muraille seront rebâties, même en des temps de détresse. Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, mais non pour lui ; et le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire ; sa fin viendra comme par un déluge, et jusqu'à la fin de la guerre des désolations sont décrétées. Il confirmera l'alliance avec beaucoup pour une semaine ; et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; et, à cause du débordement des abominations, il la rendra désolée, jusqu'à la consommation, et ce qui est décrété sera répandu sur la désolation. Daniel 9:25-27.

Les millérites ont reconnu la date correcte de la crucifixion, puis la fin de la période de deux mille trois cents ans a été identifiée. Le "retranchement du Messie" "au milieu de la semaine", au cours de laquelle le Christ a confirmé "l'alliance", parce que les Juifs avaient comblé la mesure de leur temps de probation, comme le représente la "prolifération des Abominations", a également été identifié. La croix est devenue le repère historique essentiel pour la reconnaissance du message du Cri de Minuit.

Malgré la lumière contenue dans les versets qui produisirent une manifestation si puissante de la puissance de Dieu, les Millerites n'atteignirent jamais une compréhension de ces versets, dont témoignait le désir de Daniel de comprendre le lien entre les deux visions. La semaine durant laquelle le Christ confirma l'alliance fut divisée en deux périodes, que Sœur White identifia plus tard comme représentant le ministère personnel du Christ de trois ans et demi, suivi de son ministère tel qu'il était représenté par les disciples. Ils virent que le jalon historique de la croix devint l'ancre permettant d'établir la date du 22 octobre 1844, mais ils ne virent pas qu'elle en constituait aussi le centre, au milieu de deux périodes identiques de trois ans et demi, et qu'elle figurait ainsi les « sept temps », que Dieu, par Moïse, appela « la querelle de son alliance ».

Moi aussi, je marcherai contre vous, et je vous châtierai encore sept fois pour vos péchés. Je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera la querelle de mon alliance; et lorsque vous serez rassemblés dans vos villes, j'enverrai la peste au milieu de vous; et vous serez livrés entre les mains de l'ennemi. Lévitique 26:24, 25.

Lorsque le Christ confirmait l'alliance avec plusieurs, il s'agissait de l'alliance au sujet de laquelle il avait un différend avec les Juifs désobéissants. La « querelle de son alliance » commença en 723 av. J.-C., lorsque les Assyriens emmenèrent en captivité le royaume du Nord, puis, pendant mille deux cent soixante jours prophétiques, le paganisme foula aux pieds Israël littéral. Ce piétinement fut ensuite suivi par mille deux cent soixante autres jours prophétiques, durant lesquels le papisme foula aux pieds Israël spirituel.

La semaine prophétique dans laquelle le Christ confirma l'alliance, en accomplissement de la vision des deux mille trois cents ans, représentait également la vision des deux mille cinq cent vingt ans. Les Millerites comprirent suffisamment la prophétie des deux mille trois cents ans pour proclamer correctement le message du Cri de Minuit, mais ils choisirent de rejeter une partie de la lumière que l'interprétation de Gabriel au chapitre neuf devait transmettre.

Gabriel avait instruit Daniel de bien distinguer (séparer mentalement) les deux visions, représentées comme « objet » et « vision », et, en conformité avec ce conseil, Sœur White nous informe que c'était précisément le fardeau de Daniel lorsqu'il cherchait à comprendre le rapport entre les soixante-dix semaines (un symbole de « sept temps ») et les deux mille trois cents ans.

Le rejet par l'adventisme des « sept temps » les a placés dans une situation où ils ne pouvaient pas comprendre que la première période de quatre cent quatre-vingt-dix ans, qui avait été retranchée des deux mille trois cents ans, représentait la rébellion de l'alliance que Moïse identifie comme la « querelle de son alliance ».

Ils furent également empêchés de reconnaître que la crucifixion au milieu de la semaine faisait plus que simplement fixer la date, car elle identifiait le cœur même du grief du Christ contre la désobéissance d'Israël à l'égard du sang de l'alliance. Ils étaient aveugles au fait que le sang versé pour beaucoup à la croix, qui confirmait son alliance, confirmait aussi l'alliance énoncée dans Lévitique vingt-cinq et vingt-six.

L'ancien Israël a conclu une alliance, qu'il définissait par cette proclamation: "Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons", sans se douter que l'alliance que Christ offrait exigeait que sa loi soit écrite dans le cœur. Leur définition pharisienne des termes de l'alliance les empêchait de comprendre et d'accepter la véritable alliance.

Israël moderne a défini le sang de la croix au milieu de la semaine en des termes qui provoquent la même cécité chez Israël moderne que celle qui frappait Israël ancien lorsqu'il rejeta le Messie et proclama n'avoir d'autre roi que César.

Israël moderne est aveugle au fait que l'histoire que Gabriel a exposée à Daniel comprend non seulement la confirmation de l'alliance, mais aussi la dispersion qui s'abat sur ceux qui rejettent cette alliance, car les versets indiquent que Rome païenne (le prince qui devait venir) détruirait la ville et le sanctuaire, et que, jusqu'à la fin de la guerre (qui foulait aux pieds le sanctuaire et l'armée), des « désolations », au pluriel, étaient décrétées.

Dans l'histoire où le Christ a versé son sang pour confirmer l'alliance avec plusieurs, les deux puissances désolatrices de la Rome païenne et de la Rome papale sont explicitement identifiées. Le sang versé sur la croix est ce que le Christ introduit dans le sanctuaire céleste, et il symbolise son œuvre, représentée par la vision "mareh" de deux mille trois cents ans. Cette histoire s'entrelace avec l'histoire de la vision "chazon" de deux mille cinq cent vingt ans, telle qu'elle est représentée par les deux puissances désolatrices qui devaient fouler aux pieds le sanctuaire et l'armée.

Les vérités qui, dans le rêve de Miller, étaient représentées comme des bijoux brillaient autant que le soleil, mais elles étaient incomplètes. Dans les derniers jours, lorsque le Cri de Minuit sera répété à la lettre, ces mêmes bijoux seront jetés dans le nouveau coffret, plus grand, par « l'homme à la brosse à poussière », et ils brilleront alors dix fois plus qu'à l'origine. Ils deviennent le critère du message final du Cri de Minuit. Ces bijoux ont été spécifiquement identifiés par les deux témoins prophétisés par Habacuc, en tant que tables. Lorsque les deux tables des tableaux pionniers de 1843 et de 1850 sont superposées « ligne sur ligne », les bijoux de Miller sont spécifiquement identifiés, et ce faisant ces bijoux représentent le message du Cri de Minuit final.

La plupart des vérités figurant sur les deux tableaux illustrent des prophéties qui se sont accomplies avant 1844, telles que l'identification des bêtes de Daniel 7 et 8. L'image de Daniel 2 y est représentée. Le débat pour savoir s'il s'agit de Rome ou d'Antiochus Épiphane qui établit la vision s'y trouve. La première déception et le temps d'attente d'Habacuc et des dix vierges s'y trouvent. L'arrivée du troisième ange s'y trouve, de même que le sanctuaire céleste. « Le perpétuel » en tant que symbole du paganisme s'y trouve. Et bien sûr, les trois Malheurs de l'islam s'y trouvent. Rassemblés, les tableaux représentent une illustration de « l'accroissement de la connaissance » qui a lieu lorsque le Lion de la tribu de Juda descelle une vérité prophétique.

Alors que nous achevons notre examen de la vision du fleuve Ulai comme symbole de la connaissance prophétique qui a été descellée au temps de la fin en 1798 et qui s'est accrue jusqu'à former les bijoux du nouvel écriin plus grand du rêve de William Miller, nous reviendrons sur les vérités milléritiques qui sont restées incomplètes dans leur histoire. Certaines sont demeurées inachevées en raison de l'époque historique dans laquelle vivaient les milléritiques, et d'autres le sont

restées à cause de la désobéissance de ceux qui ont refusé de marcher dans la lumière croissante du troisième ange.

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.

Ceux que Dieu a envoyés avec un message ne sont que des hommes, mais quel est le caractère du message qu'ils portent ? Osez-vous vous détourner des avertissements, ou les traiter à la légère, parce que Dieu ne vous a pas consultés sur ce qui serait préférable ? Dieu appelle des hommes qui parleront, qui crieront à pleine voix et n'épargneront pas. Dieu a suscité ses messagers pour accomplir son œuvre pour ce temps. Certains se sont détournés du message de la justice de Christ pour critiquer les hommes et leurs imperfections, parce qu'ils ne proclament pas le message de la vérité avec toute la grâce et le raffinement souhaitables. Ils ont trop de zèle, sont trop sérieux, parlent avec trop d'assurance, et le message qui apporterait guérison, vie et consolation à de nombreuses âmes lassées et opprimées se trouve, dans une certaine mesure, écarté ; car dans la mesure même où des hommes d'influence ferment leur propre cœur et dressent leur propre volonté en opposition à ce que Dieu a dit, ils chercheront à retirer le rayon de lumière à ceux qui soupirent et prient pour la lumière et pour une puissance vivifiante. Christ a consigné toutes les paroles dures, orgueilleuses, railleuses, prononcées contre ses serviteurs, comme dirigées contre lui-même.

« Le message du troisième ange ne sera pas compris; la lumière qui éclairera la terre de sa gloire sera appelée une fausse lumière par ceux qui refusent de marcher dans sa gloire croissante. L'œuvre qui aurait pu être accomplie restera inachevée par ceux qui rejettent la vérité, à cause de leur incrédulité. Nous vous supplions, vous qui vous opposez à la lumière de la vérité, de vous écarter du chemin du peuple de Dieu. Que la lumière envoyée du ciel brille sur eux en rayons clairs et constants. Dieu tient pour responsables ceux d'entre vous à qui cette lumière est parvenue, pour l'usage que vous en faites. Ceux qui ne veulent pas écouter seront tenus pour responsables ; car la vérité a été mise à leur portée, mais ils ont méprisé leurs occasions et leurs privilèges. Des messages revêtus d'une autorité divine ont été envoyés au peuple de Dieu ; la gloire, la majesté, la justice du Christ, pleines de bonté et de vérité, ont été présentées ; la plénitude de la divinité en Jésus-Christ a été mise en évidence au milieu de nous avec beauté et grâce, pour charmer tous ceux dont le cœur n'était pas fermé par le préjugé. Nous savons que Dieu a agi parmi nous. Nous avons vu des âmes se détourner du péché pour la justice. Nous avons vu la foi ravivée dans les cœurs contrits. Serons-nous comme les lépreux qui furent purifiés, qui s'en allèrent, et dont un seul revint pour rendre gloire à Dieu ? Racontons plutôt sa bonté, et louons Dieu avec le cœur, avec la plume et avec la voix. »  
Review and Herald, 27 mai 1890.